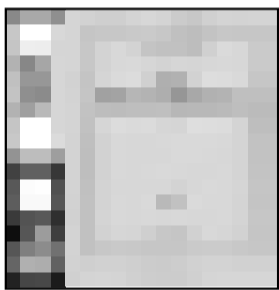


Pièce de collection

(lc) - Quand des groupes luxembourgeois se mettent à enregistrer leurs morceaux, l'auditeur est face à deux possibilités: soit le groupe imite ses idoles et produit des platitudes, soit il fait quelque chose d'unique en son genre. Le split de **Tvesla et John Mc**

Asskill, sorti sur le label Noiseworks, tombe sous la dernière possibilité. D'abord, il s'agit d'un disque vinyle, ce qui est assez rare de nos jours, mais pas forcément un signe de rétrospection, vu la qualité de son bien supérieure de ce vieux support. Que ceux qui n'ont plus de lecteur ne s'affolent pas, le disque est toujours accompagné d'un CD-R, avec les mêmes chansons. Question contenu, la face Tvesla contient deux ovnis instrumentaux assez longs. Les trois musiciens se décrivent eux-mêmes comme un moteur diesel et c'est exact. Parfois lourdes, jamais prévisibles et toujours colorées, leurs chansons ressassent des mélodies carrément baroques et obsessives, qui sont cassées en permanence par des breaks impromptus. Même à la dixième écoute, l'effet surprise reste toujours aussi frais. Plus prévisible, mais non moins originale, la face dédiée à John Mc Asskill: trois chansons égalent ici trois univers différents. On y trouve des clins d'oeil faits aux Sonic Youth, phase début 90, comme dans "School's Out", qui commence sur des airs mélodieux presque poétiques pour finir dans un carnage de noise. Ou du rock plus straight, comme "Gebakskram" et "Kalimero (goes to Kurdistan)", entêtantes et râleuses petites perles. Ajoutez-y la voix excentrique et très personnelle de la chanteuse et une production vintage et vous y êtes: ce disque a sa place sur les étagères de toute bonne collection de musique lux.

www.myspace.com/tvesla, www.john.mcasskill.com,
www.questionmylogic.tv



La fleur du mal

(va) - Et à présent le Goncourt. Deux semaines après s'être vu attribuer le Grand prix du roman de l'Académie française, Jonathan Littell vient donc également d'emporter la plus prestigieuse des récompenses littéraires pour son premier roman "Les Bienveillantes". Qualifié de "véneuse fleur du mal" par le cinéaste Claude Lanzmann mais plus largement connu en tant que "pavé", ce livre de près de 900 pages, déjà vendu à plus de 250.000 exemplaires est incontestablement le phénomène de la rentrée littéraire française. Avec un brin de cynisme et beaucoup de mauvaise foi, l'on pourrait faire remarquer que ce succès n'a rien d'étonnant. Le sujet s'y prête, l'approche y invite. Littell donne en effet la parole à un bourreau sans remords, un officier SS qui fût un jeune homme cultivé et idéaliste avant de devenir un fonctionnaire de la mort. Mais il faut ensuite reconnaître la virtuosité de cet auteur américain de langue française et la solidité de son travail de recherche. Car ce qui fait des "Bienveillantes" une grande fresque dramatique, c'est avant tout la capacité de Littell à redonner vie à ce qui appartient à l'histoire, sa façon de dépeindre les rouages du pouvoir nazi, les aspirations de ses tenants, les débats qui l'animèrent ainsi que son byzantinisme profond. Enfin si la lecture des "Bienveillantes" peut nous apprendre quelque chose, c'est le "pourquoi?" qui enveloppe les crimes nazis depuis plus de soixante ans n'est qu'une façon de nous rassurer dans notre propre humanité. Au-delà du "pourquoi?" ne subsiste que le "comment?"

lifié de "véneuse fleur du mal" par le cinéaste Claude Lanzmann mais plus largement connu en tant que "pavé", ce livre de près de 900 pages, déjà vendu à plus de 250.000 exemplaires est incontestablement le phénomène de la rentrée littéraire française. Avec un brin de cynisme et beaucoup de mauvaise foi, l'on pourrait faire remarquer que ce succès n'a rien d'étonnant. Le sujet s'y prête, l'approche y invite. Littell donne en effet la parole à un bourreau sans remords, un officier SS qui fût un jeune homme cultivé et idéaliste avant de devenir un fonctionnaire de la mort. Mais il faut ensuite reconnaître la virtuosité de cet auteur américain de langue française et la solidité de son travail de recherche. Car ce qui fait des "Bienveillantes" une grande fresque dramatique, c'est avant tout la capacité de Littell à redonner vie à ce qui appartient à l'histoire, sa façon de dépeindre les rouages du pouvoir nazi, les aspirations de ses tenants, les débats qui l'animèrent ainsi que son byzantinisme profond. Enfin si la lecture des "Bienveillantes" peut nous apprendre quelque chose, c'est le "pourquoi?" qui enveloppe les crimes nazis depuis plus de soixante ans n'est qu'une façon de nous rassurer dans notre propre humanité. Au-delà du "pourquoi?" ne subsiste que le "comment?"

La toile fait mouche

(dv) - Qui se cache derrière fleeschmeck.eu? Difficile de le savoir, car le/la/les auteur-e-s de cet ovni anarchique du web luxembourgeois n'offre-nt aucune possibilité au surfeur de prendre contact. Au moins, on sait ce qu'ils aiment: la liberté d'expression, la soupe aux

lentilles, la mégalomanie et certaines marques de bière. Par contre, ils détestent le racisme, l'antisémitisme et le "Kud-delfleck à la chantilly". On les comprend. Leurs goûts littéraires et gastronomiques sont par ailleurs très cohérents - c'est deux fois Chateaubriand. Le site n'est pas un chef d'oeuvre, et certaines blagues, comme les fake de George W. Bush au corps de belle blonde, sont un peu datées. Par contre, on peut également y trouver quelques articles bien acidulés au sujet de l'église catholique, de la monarchie ou du patriotisme. A ce propos, le site dispose d'un lien menant vers l'initiative "Roude Léiw". Pour y accéder, il suffit de cliquer sur la rubrique "Bass Du dofir, du Aasch?".

www.fleeschmeck.eu

INTERNET

Tous différents, tous égo



Il se retournerait dans sa tombe: même le situationniste et critique du spectacle Guy Debord a droit à un site sur myspace.

Le "nouveau web" ou web 2.0 fait des ravages, surtout depuis le rachat du site myspace.com par le milliardaire Rupert Murdoch. Qu'est-ce qui rend ces sites tellement attractifs?

D'emblée il faut revenir sur le terme web 2.0, qui - comme tous les néologismes à la mode - signifie tout et son contraire. Il se laisse définir selon deux critères: primo, ce ne sont plus les créateurs de sites qui vendent des services, mais les usagers eux-mêmes qui créent leurs propres sites. On appelle cela "user-generated-content". Mettre à disposition des plate-formes prêtes à utiliser, à tous les usagers d'internet peut non seulement paraître comme une démocratisation de la toile, mais c'est aussi vachement économique. Ainsi l'équipe qui gère myspace - qui comprend tout de même plus de 100 millions d'utilisateurs, donc autant de sites personnels - se réduit à une bonne vingtaine de techniciens, principalement chargés à veiller à ce que le réseau fonctionne bien et que le trafic reste fluide. Même si l'on vient d'ajouter des équipes qui surveillent les contenus des sites et traquent surtout les images jugées trop violentes ou à caractère pornographique. Ce qui nous amène à la deuxième définition du web 2.0: l'internet paie à nouveau. L'époque de la "bulle internet", de sinistre mémoire depuis son implosion à la fin des années 90, n'est évidemment pas de retour. Mais la taille des réseaux mise en proportion avec les moyens - une petite équipe technique et des serveurs - explique le boom, des myspace, youtube et autres outils multimédia.

Ruperts Space

L'avantage d'une plate-forme comme myspace est qu'elle combine les fonctions les plus courantes recherchées par les surfeurs. Il n'y a pas seulement la possibilité de tenir un blog, l'internaute peut aussi exposer ses photos et ses vidéos, recevoir des commentaires, mettre de la musique et se servir de son site comme adresse mail. En bref, il s'agit de donner aux internautes la possibilité de se créer un avatar virtuel.

Ce qui peut donner lieu à des résultats intéressants. Car aucune internaute, confronté-e devant la possibilité de se présen-

ter à un public potentiel de plus de 100 millions d'autres personnes, n'est à l'abri de la triche. Le profil moyen donne l'âge, le sexe et le lieu de résidence et le statut marital de la personne concernée, un peu comme une fiche d'identité. Le reste du site est une affaire de goût. Certains les laissent dans leur état d'origine, pour seulement en utiliser les fonctions, d'autres les transforment en de réelles oeuvres d'art. Le tout est basé sur un système de partage, où, comme l'écrit un myspaceur, "ça me rappelle les albums d'images Panini qu'on collectionnait quand on était môme." Chaque utilisateur peut demander à chaque autre de devenir son ami. Une fois cette invitation acceptée, les images de profil des deux apparaissent sur leurs sites respectifs. A partir de là, chacun peut se constituer de formidables collections. Mais une telle ribambelle de possibilités donne lieu à un "vrai" miroir de la société - au moins de celle qui possède un ordinateur et un accès à internet. Au delà du simple site personnel de contact ou de plate-forme de drague, myspace héberge aussi pas mal de curiosités. Ainsi on peut trouver Bart Simpson ou encore des papes Benoît XVI, des Georges W. Bush, Osama Ben Laden et autres Kim Jong IIs. Même Jésus ou Dieu lui-même peuvent être trouvés sous diverses formes. Si la majorité de ces sites sont de nature satirique, il y en a aussi qui prennent cela au sérieux: comme le site des "myspace catholics" qui prétend carrément apporter "The Mystical Body of Christ" sur le web et qui sert de forum à de jeunes néoconservateurs pour y exprimer leurs vues arriérées sur l'avortement et le parti démocrate. Mais la mobilisation politique sur myspace est majoritairement de gauche, des centaines de sites à l'effigie du Che, de Martin Luther King ou de Ralph Nader - l'idole de la nouvelle gauche-écologique américaine. Ce qui peut paraître curieux, vu que l'ensemble appartient à Rupert Murdoch, tycoon médiatique, résolument à droite. Des plaintes sur la censure de bulletins à caractère politique s'entendent ci et là d'ail-

leurs. Alors que normalement, seulement les sites spam pornographiques sont supprimés par l'équipe myspace.

Au delà de politique, il y a les amateurs d'art et de littérature qui se promènent sur cette toile sociale. En effet, des gens s'amuse à créer des profils en honneur de leurs auteurs ou artistes préférés. La liste est longue: d'Héraclite à Nietzsche, de Serguéi Eisenstein à Federico Fellini et de Beethoven à Karlheinz Stockhausen, tous se retrouvent dans l'espace.

Myspace-Kampfnadel in Gold

Qui dit miroir de la société, dit aussi reflet de ses bas-fonds. Et myspace n'est pas épargné par cela. Les sites d'adeptes de théories racistes d'extrême-droite existent. Qui se promène dans cette scène a vite compris, que le but de pareils sites - majoritairement des sites d'"artistes" est surtout de durer. Ainsi, ceux qui se sont fait supprimer plus de deux fois et qui ont toujours réussi à faire réapparaître leurs hideux avatars, sont récompensés par la communauté avec la "Myspace-Kampfnadel in Gold". Vraiment un peu comme dans la vie réelle.

Au delà des agissements politiques, myspace sert aussi de plateforme commerciale à des artistes en herbe. Il existe deux sortes de profils: les personnels et les artistiques. Ces derniers offrent la possibilité à de jeunes groupes de mettre en ligne leurs chansons. Depuis que le groupe anglais Arctic Monkeys s'est fait connaître par ce biais et a signé un contrat avec une major, presque tous les petits groupes du monde se sont mis sur myspace afin de tenter leur chance. Ainsi, pour découvrir de la nouvelle - mais pas toujours forcément bonne - musique, il suffit de surfer un peu sur myspace, inviter ses groupes préférés à devenir son ami et le mettre sur son site.

On le voit, il y a un peu de tout sur le web 2.0, qui est en train de modifier profondément notre approche de l'internet mais aussi de la société en général. Reste à savoir si l'emploi d'identités virtuelles survivra à son propre hype et s'il entrera durablement dans les moeurs ou s'il finira dans les cimetières de tant d'autres idées grandioses de ce qu'on peut faire sur la toile.

Luc Caregari

www.myspace.com